

L'ouragan.

- ◆ Le manuscrit Troana, ainsi que d'autres documents mayas, décrivent un cataclysme cosmique au cours duquel l'océan s'abattit sur les continents et un terrible ouragan balaya la Terre. L'ouragan ravagea et emporta toutes les villes et toutes les forêts. Le cataclysme fut provoqué par Hurakan (notons au passage la curieuse ressemblance entre le nom de ce dieu et les mots "ouragan" et "hurricane").
- ◆ Le thème de l'ouragan est repris dans les Védas hindous, et l'Avesta perse. Quand un cycle du monde est détruit par le vent, dit un texte bouddhique sur les "cycles du monde", le vent retourne le sol sens dessus dessous et le projette dans le ciel. Les terres soulevées ne retombent pas et elles sont réduites en poussière. On retrouve ce thème du vent violent dans l'épopée de Gilgamesh : "la tempête ne cessa de balayer la Terre pendant sept jours, et l'humanité périt presque entièrement".
- ◆ Les Maoris (Nouvelle-Zélande) racontent qu'au milieu d'un cataclysme effrayant, les vents puissants, les rafales déchaînées, les nuages épais, sombres, impétueux, se pourchassant furieusement, avec un fracas épouvantable, se ruèrent sur la création, et en leur sein était Tawhiri-Ma-Tea, père des vents et des tempêtes. Ils emportèrent des forêts gigantesques et déchaînèrent des trombes d'eau dont la crête atteignait la cime des montagnes. La Terre geignit affreusement et l'océan s'enfuit.
- ◆ Le bouleversement cosmique s'amplifia avec "un vent d'Ouest très fort", mais avant qu'il n'atteigne son paroxysme, suivant les paroles naïves des écritures, le Seigneur par un puissant vent d'Est fit reculer la mer toute la nuit, assécha les fonds marins, et les eaux furent divisées (Exode, X 19). Des sources rabbiniques précisent qu'un vent d'Ouest violent souffla pendant sept jours, au cours desquels les ténèbres recouvrirent la Terre. Une fois de plus, le fait que l'événement se place d'après la Bible à l'époque de Moïse, c'est-à-dire au treizième siècle avant J.C. ne doit pas trop faire illusion. Moïse, qui avait reçu un enseignement de prêtre égyptien, pouvait connaître ces traditions, consignées dans les archives des temples (Platon ne parle-t-il pas des colonnes du temple de Saïs), et a pu trouver judicieux de les incorporer au livre sacré, à moins tout simplement que des compilateurs rédigeant quelques siècles après lui n'aient mélangé les traditions rapportées d'Égypte et l'histoire du peuple lui-même. Quoiqu'il en soit l'histoire est jolie, et la séquence du passage de la Mer Rouge qu'en a tiré Cecil B. De Mille dans son film "Les dix commandements" restera dans la mémoire de tous les cinéphiles.
- ◆ Dans le mythe cosmogonique japonais, la Déesse-Soleil est restée longtemps cachée dans une caverne céleste, effrayée par le Dieu-

Tempête. “La source de la lumière disparut, le monde entier s’assombrit”, et le Dieu-Tempête se livra à une destruction monstrueuse. Les dieux firent un bruit terrible pour que la Déesse-Soleil reparût, et leur tumulte fit trembler la Terre.

- ◆ Les traditions des Wichitas, tribu indienne de l’Oklahoma, racontent ainsi l’histoire du déluge et du repeuplement de la Terre: “Il vint aux hommes des signes qui montraient qu’il y avait quelque chose vers le Nord ayant l’aspect de nuées; alors les oiseaux de l’air arrivèrent et l’on vit apparaître les animaux des plaines et des forêts; et l’on sut par là que quelque chose allait se produire. Les nuages qu’on voyait au Nord étaient un déluge. Le déluge recouvrit la face de la Terre.”

L’inondation.

Les traditions de nombreux peuples insistent sur le fait que les mers furent scindées, soulevées à de très grandes hauteurs, et retombèrent sur les continents.

- ◆ La tradition des Lapons rapporte que, “quand la malice des hommes grandit, la Terre en son centre trembla de terreur, en sorte que les couches supérieures s’effondrèrent, précipitant dans les abîmes ainsi ouverts beaucoup d’hommes qui y périrent. Et Jumbel le seigneur du ciel en personne descendit... Sa terrible colère lançait des flammes pareilles à des serpents de feu, rouges, bleus et verts, et les gens se cachèrent le visage, et les enfants hurlèrent de peur... Le dieu irrité parla : “Je renverserai le monde, je ferai couler à rebours les fleuves, je dresserai la mer en un mur d’une hauteur gigantesque, que je précipiterai sur vos maudits enfants de la Terre, et ainsi je les détruirai, eux et toute vie”.

Jumbel fit souffler un vent de tempête
Et déchaîna les sauvages esprits de l’air...
Ecumante, emportée, dressée jusqu’au ciel,
Arriva la muraille marine écrasant toutes choses.
Jumbel, d’une poussée puissante,
Fit chavirer toutes les terres,
Puis il remit d’aplomb le monde.
Alors montagnes et plateaux
Echappaient au regard de Beijke (le Soleil).
Emplie des plaintes des mourants
Était la belle Terre, foyer des hommes,
Et Beijke ne brillait plus au firmament.

Selon cette épopée, le monde fut écrasé par l’ouragan et la mer, et presque tous les êtres humains périrent. Après que la muraille

marine se fut abattue sur le continent, de gigantesques lames continuèrent à déferler, et les cadavres étaient charriés par les eaux sombres.

- ◆ Les savoyards de Villaranger (à 1200m d'altitude, près de Moutiers) prétendent qu'un bloc de rocher nommé "Pierra Chevetta" (pierre de la chouette) marque la limite atteinte par les eaux lors du déluge.
- ◆ Les légendes tibétaines rapportent que les plateaux du Tibet furent inondés au cours d'un grand cataclysme.
- ◆ Les annales de Chine mentionnent que, du temps de l'empereur Yao, le Soleil ne se coucha pas pendant dix jours. Le monde brûla, et les vagues dépassèrent les hauts sommets, menaçant les cieux de leurs flots. L'eau de l'océan fut soulevée et retomba sur le continent asiatique. Un grand raz de marée déferla sur les montagnes et se brisa au centre de l'empire de Chine. Cette eau demeura prisonnière des vallées et le continent fut inondé pendant des décennies. Le ministre Houan, chargé de faire drainer les vallées pour évacuer l'eau, fut condamné à mort pour avoir échoué. Son fils Yu continua sa tâche et réussit : il devint empereur à la mort de Yao. Les annales précisent qu'après le cataclysme, Yao envoya des savants aux confins de la Chine pour observer les astres et déterminer ainsi les quatre points cardinaux. D'autres savants furent chargés de dresser un nouveau calendrier; Yao ordonna que "respectueusement en accord avec les vastes cieux, ils calculent et délimitent les mouvements et les apparitions du Soleil, de la Lune, des étoiles, et des espaces du Zodiaque". On peut aussi rapprocher ce témoignage de celui de l'arrêt du mouvement du Soleil, qui se produisit aussi sous Yao.
- ◆ Les indigènes de Paumotu, en Polynésie, précisent que "la Terre fut submergée par l'océan, mais en fut retirée par Tefaafanau".
- ◆ Les aborigènes de la tribu Kurnaï, en Australie, racontent qu'un jour toutes les eaux furent avalées par une grenouille monstrueuse, Dak. C'est en vain que les animaux assoiffés s'évertuèrent à essayer de la faire rire. Ce n'est que quand l'anguille (ou le serpent) se fut mise à s'enrouler et à se tortiller que Dak éclata de rire et que les eaux, rejaillissant, provoquèrent le déluge.
- ◆ Un mythe indochinois rapporte que l'humanité entière fut anéantie par un déluge, à l'exception d'un jeune homme et de sa soeur, qui s'échappèrent dans une courge.
- ◆ Les Grecs croyaient que deux déluges successifs s'étaient abattus sur la Terre. Ces deux déluges étaient nommés Deucalion et Ogygès. Le premier (Deucalion) fut le plus meurtrier, car la mer recouvrit la Grèce, noyant tous ses habitants à l'exception de Deucalion et de sa femme qui survécurent, qui se reproduisirent pour la repeupler. L'événement était associé à la légende de Phaeton qui, désirant

conduire le char du Soleil, avait voulu franchir un virage trop vite : de cet accident avaient résulté de grandes calamités et la modification du cours du Soleil (la trajectoire du char).

- ◆ Masudi, écrivain copte du X^{ème} siècle, qui a laissé des témoignages extrêmement intéressants sur les pyramides de Kheops et de Kephren, rapporte que “Dieu envoya sur les Djoromites (habitants du bord de la Mer Rouge) des vents rapides, des fourmis, et d’autres signes de sa colère, et beaucoup d’entre eux périrent... Dans le pays de Djohainah, un torrent impétueux les emporta tous en une nuit. Le théâtre de ce cataclysme est connu sous le nom d’Idam (furie)”.
- ◆ La tradition arabe (Kitab Alaghaniyy) rapporte la “plaie des insectes”, qui obligea une tribu à quitter le Hedjaz et à retourner à son pays natal, où elle fut détruite par “Toufan”, un déluge.
- ◆ La Bible (Exode) précise que quand le monde émergea des ténèbres, le fond marin était à découvert, les eaux séparées en deux, et elles se dressaient comme des murs en une double lame. La version des “Septante” déclare que “l’eau se dressait comme un mur”, et le Coran fait allusion au phénomène en ajoutant “comme des montagnes”. Dans la vieille tradition rabbinique, on lit que l’eau fut suspendue comme si elle était “une glace solide et massive”. Les commentateurs juifs Rashi et Melchita, guidés par la structure grammaticale du récit de “l’Exode”, expliquaient : “L’eau de toutes les mers et de tous les océans fut divisée”. Le psaume 68 mentionne également la crainte de l’inondation : “Sauve moi, ô Dieu, car les eaux vont me submerger ... je suis entré dans un gouffre d’eau et le flot me recouvre”.
- ◆ Quand les Espagnols conquièrent le Yucatan, ceux des Indiens qui connaissaient l’antique littérature de leur peuple rapportèrent aux conquérants la tradition transmise par leurs ancêtres : ceux ci échappèrent à la poursuite d’un autre peuple, lorsque Dieu leur ouvrit le chemin au milieu de la mer. Etonné par cette tradition, le moine Diego de Langa écrivit : “Quelques vieillards du Yucatan rapportent qu’ils ont entendu dire par leurs ancêtres que ce pays était peuplé par une race venue de l’Est, que Dieu avait délivrée en lui ouvrant douze routes à travers la mer. Si ceci est vrai, tous les Indiens doivent être de descendance juive”.
- ◆ Platon rapporte dans le “Timée” que les Athéniens étaient poursuivis par les armées des puissants rois Atlantes. Alors qu’ils étaient en mauvaise posture, ils furent délivrés de leurs poursuivants par un immense raz de marée qui les engloutit tous. On peut penser que ce que les prêtres égyptiens appelaient “les Athéniens” recouvre une réalité géographique un peu plus générale (un peuple d’Europe ?), car il est probable qu’à l’époque de Solon les seuls Européens qui visitaient l’Egypte et y puisaient savoir et traditions étaient les Grecs.

Moins enclin que Velikovsky à voir dans le texte de l'Exode un témoignage objectif de l'histoire de Moïse, j'ai fait le rapprochement entre le texte de Platon, la Bible et la tradition sud-américaine. Peut-être l'origine des trois traditions est-elle à rechercher dans un événement historique, dont la mention la plus fidèle aurait été transmise par les Egyptiens, via Solon et Platon. L'attestation de ce fait dans les chroniques égyptiennes expliquerait qu'il ait été repris par la Bible, et par ailleurs les traditions sud-américaines sur les dieux de race blanche venus de l'Est tendraient à accréditer cette hypothèse. Personnellement je tiens cela pour d'autant plus vraisemblable que, travaillant sur les méthodes d'établissement des vieilles cartes dont sont issues les portulans du Moyen Age, je suis arrivé à la conclusion que les plus anciennes d'entre elles étaient construites géométriquement sur une "rose des douze vents" (un vent représentant un "cap", donc une route sur la mer). La coexistence dans la tradition du Yucatan de l'événement cité ci-dessus, avec cet élément, m'incite à penser que le témoignage rapporté par Diego de Langa constitue un indice sérieux d'un contact ancien entre les civilisations d'Amérique du Sud, et la grande civilisation du passé que je recherche...

Velikovsky relève une concordance intéressante entre le texte biblique de "l'Exode" et les annales chinoises, à savoir que dans l'ordre apparaissent d'abord des phénomènes célestes (ténèbres, mouvement perturbé du Soleil), et qu'après ces préliminaires l'eau des océans est à son tour perturbée, mais d'une manière qui semble soudaine et violente. La tradition lapone présente les choses dans l'ordre inverse, avec pour commencer des phénomènes hydrauliques, suivis de l'obscurcissement du Soleil. Il est vraisemblable que l'ordre d'apparition de ces phénomènes dépende de la distance entre le lieu d'observation et l'océan. Les peuples proches de l'océan subiraient d'abord l'assaut de l'eau, alors que les peuples éloignés vers l'intérieur des continents constateraient d'abord les phénomènes atmosphériques, suivis quelques heures plus tard de l'arrivée de l'eau. A ce propos, et en ce qui concerne le témoignage venant du Tibet, il paraît difficile d'imaginer que cette inondation soit venue de la mer, quand on sait l'altitude des plateaux tibétains (plus de trois mille mètres). Il pourrait s'agir d'inondations dues à l'effondrement des glaciers de l'Himalaya au cours d'un cataclysme, sous l'effet de la chaleur, des séismes et des cyclones. Il se pourrait aussi que la tradition rapporte des observations constatées sur des terres plus basses en lisière de plateaux du Tibet.

L'effondrement du ciel.

De nombreuses traditions relatives au déluge parlent de l'effondrement du ciel, montrant la concomitance de plusieurs facteurs : des vents violents projettent dans l'atmosphère des poussières, de l'eau, et probablement des blocs de pierre plus ou moins volumineux. Toute cette matière doit nécessairement retomber et l'impression produite ne peut être que terrifiante. Les astres disparaissent à cause de l'obscurcissement du ciel, et leur mouvement apparent est différent lorsqu'ils réapparaissent. Les astres étant supposés être dans de nombreuses cosmogonies des luminaires suspendus à une espèce de coupole céleste, il n'est pas surprenant que les témoins y aient vu le résultat de la chute de cette coupole et de son remplacement par une nouvelle.

- ◆ Les anciens peuples du Mexique évoquaient un âge du monde qui fut frappé à mort par l'effondrement du ciel, la Terre restant ensevelie sous un linceul de ténèbres.
- ◆ Alexandre le grand (cité par Ptolémée, pharaon d'Égypte), rapporte que les Celtes des bords de l'Adriatique ne craignaient rien, sauf la chute du ciel. Jules César, dans "La guerre des Gaules", rapporte la même chose des Gaulois. Cette tradition a été soulignée d'une manière humoristique par Goscinny et Uderzo dans leurs célèbres albums. Elle paraît fondée, et à l'époque cela ne semblait pas du tout faire rire les intéressés. Et d'ailleurs, si on en juge par le témoignage de César sur la bravoure au combat de ces Gaulois, on peut penser que cette crainte ne pouvait qu'être liée à des phénomènes particulièrement effrayants.
- ◆ Les Chinois font allusion à un effondrement du ciel qui se produisit "quand les montagnes s'écroulèrent".
- ◆ Les tribus des îles Samoa font allusion dans leurs légendes à un cataclysme où "autrefois le ciel s'effondra". Les dieux et les nuages étaient si bas, qu'on ne pouvait se tenir debout sans les toucher.
- ◆ Les peuples du Nord (Finnois, Lapons, Eskimos) ont des traditions semblables.
- ◆ Certaines peuplades d'Afrique (Ouahereros, Kangos, Loangos, Ouan-goros) rapportent aussi cet événement, en précisant qu'il n'y eut que peu de survivants chez les hommes et chez les animaux.
- ◆ Les Cashinawa, indiens du Brésil occidental rapportent que "les éclairs brillèrent, le tonnerre gronda, et tous furent effrayés. Alors le ciel éclata, et les morceaux tombèrent, et frappèrent à mort toute chose et toute créature vivante. Le ciel et la Terre échangèrent leur place, et rien qui fut vivant ne fut laissé sur Terre".

L'embraselement général.

Les témoignages du passé sont à considérer avec prudence, car peut constater de nos jours que des éruptions volcaniques ou des séismes se produisent, avec des effets qui peuvent être considérables. Les seuls témoignages intéressants sont ceux qui précisent que le phénomène fut étendu à toute la Terre, et qu'il apparut simultanément avec un ou plusieurs des phénomènes mentionnés plus haut.

- ◆ On trouve dans la Bible : "Il tance la mer et la met à sec, il tarit toutes les rivières... Les montagnes vacillent devant lui et les collines se dissolvent, la Terre se soulève... Le monde brûle et tous ses habitants".
- ◆ Le Zend Avesta précise "La mer bouillonnait, les bords de l'océan bouillonnaient, le centre bouillonnait".
- ◆ En Amérique centrale, le livre sacré Popol-Vuh, le manuscrit Cakchi-quel et le manuscrit Troana affirment que la lave jaillit de toutes les montagnes de l'hémisphère occidental à la fois.
- ◆ Les traditions de tribus indiennes de Colombie Britannique rapportent que "de grands nuages apparurent. La chaleur devint si forte que l'eau finit par bouillir, les gens se jetèrent dans les torrents et dans les lacs pour se rafraîchir, et ils périrent". Des tribus indiennes d'Amérique du Nord (côte du Pacifique, Colorado) rapportent également que la mer et des rivières se mirent à bouillir, et que les animaux qui s'y réfugiaient mouraient. Selon d'autres traditions indiennes, des vallées s'ouvrirent, des chaînes de montagne se disloquèrent, de nouveaux golfes se creusèrent, d'antiques sommets basculèrent, et de nouvelles cimes saillirent. Les quelques survivants du monde détruit furent enveloppés de ténèbres : "Le Soleil en quelque sorte n'existait pas", et parfois ils apercevaient à la lueur des feux des montagnes inconnues.
- ◆ Les Indiens de la côte Ouest d'Amérique du Nord rapportent que "l'étoile filante" et la "flèche de feu" allumèrent l'incendie sur la Terre. Alors, on "ne voyait qu'une marée de flammes, les rochers brûlaient, le sol brûlait, tout brûlait. La fumée s'élevait en colonnes, en énormes volutes, les flammes avec des gerbes d'étincelles montaient vers le ciel rougeoyant... Le grand incendie faisait rage, grondait sur toute la Terre, brûlait les rocs, la terre, les arbres, les gens, brûlait tout... Alors l'eau se rua... Elle se rua comme des milliers de rivières, recouvrit la Terre et éteignit le feu en déferlant vers le Sud... Elle s'élevait à la hauteur des montagnes".
- ◆ Les Hindous décrivent ainsi le cataclysme : "le monde entier éclate en flammes, et en même temps que lui dix mille fois dix millions de mondes. Toutes les cimes du mont Sineru, même celles qui sont hautes de centaines de lieues, s'émiettent et disparaissent dans le

ciel. Les flammes s'élèvent et enveloppent les cieux". Ainsi se termina le sixième soleil (ou âge).

- ◆ Les alchimistes, qui perpétuent les traditions eschatologiques de l'Égypte ancienne, affirment que les initiales I.N.R.I. (connues sous une forme christianisée) signifient "Igne Natura Renovatur Integra", c'est à dire "La nature est entièrement renouvelée par le feu".

Le basculement de l'axe de la Terre.

On retrouve dans la Bible, les littératures latine, grecque et égyptienne la mention de périodes (ou âges), séparées par des cataclysmes, au cours desquels l'axe de la Terre basculerait, puisque, selon ces témoignages, le Soleil, qui se levait à l'Ouest avant l'événement, se lève à l'Est après (ou inversement). Or, la filiation entre ces sources est directe (et bien connue d'ailleurs) , l'Égypte ayant influencé la Bible et la culture hellénique, qui à leur tour ont influencé la culture latine, la culture arabe, et notre culture occidentale.

Par contre, les mentions que l'on retrouve dans les traditions indiennes ou du Nouveau Monde, si elles parlent bien des modifications du mouvement apparent du Soleil, ne précisent pas (à une exception près) qu'il s'inversa totalement, soit une rotation de 180 degrés.

Une controverse sur ce thème se développa après la publication de "Mondes en collision", car les savants de formation littéraire étaient impressionnés par le nombre de témoignages concordants sur ce point, alors que les ingénieurs ou les mécaniciens rétorquaient qu'un tel mouvement serait impossible, ou encore mettrait en jeu de telles quantités d'énergie que la planète aurait volé en éclats.

On peut proposer plusieurs explications de ce témoignage :

- ◆ Premièrement, il est possible que ces mentions d'un renversement de l'axe de la Terre ou du cours du Soleil soient des témoignages liés à la même cause que celle qui est décrite comme le "miracle de Josué". La description d'un phénomène limité dans le temps pourrait être déformée par les générations suivantes en un phénomène durable.
- ◆ Deuxièmement, on pourrait rapprocher cette observation de l'hypothèse de l'inversion du champ magnétique terrestre pendant ou juste avant le cataclysme. Il est possible que des peuples de marins à cette époque aient connu la boussole, ce qui ne me surprendrait pas du tout, compte tenu des connaissances en cartographie dont ils ont fait preuve. Ils auraient alors pu constater que le Soleil avait inversé son mouvement par rapport à l'aiguille aimantée, et, si l'on considère que les directions Est et Ouest mentionnées par les prêtres sont des directions magnétiques, l'observation était peut-être tout à fait juste.

- ◆ Troisièmement, certains spécialistes de l'Égypte prédynastique pensent que le peuplement de la vallée du Nil au néolithique aurait pu se faire par une migration depuis le sud de l'Afrique. Si c'est effectivement le cas, les immigrants ont quitté une région où le Soleil se déplace de droite à gauche pour une région où il se déplace de gauche à droite. Les traditions auraient pu enregistrer de manière erronée ce phénomène qui, bien que banal, surprend les voyageurs modernes qui passent d'un hémisphère à l'autre.
- ◆ Quatrièmement, il se peut qu'il s'agisse d'une erreur scientifique, qui se produisit dans des temps reculés, peut-être au cours d'une des périodes dites "intermédiaires", de désordre et d'anarchie que connut l'Égypte, et durant lesquelles certaines parties du savoir des Égyptiens disparurent. En effet, on trouve dans des témoignages chinois la mention du déplacement des étoiles qui s'inversa, ce qui est confirmé par la découverte de zodiaques qui sont orientés différemment du nôtre. Contrairement à la position instantanée de l'axe de rotation par rapport aux étoiles, qui doit se conserver pour des raisons liées à la conservation du moment cinétique, le mouvement de précession de l'axe terrestre pourrait être perturbé de manière très significative sous l'effet du changement brutal de certains paramètres cinématiques.
- ◆ Cinquièmement, dans un cataclysme de cette ampleur, le pôle géographique pourrait se déplacer de plusieurs centaines de kilomètres; il faut comprendre que c'est la croûte terrestre qui se déplacerait par rapport à l'axe de rotation et non l'inverse. La conservation dans les traditions de ces observations (déplacement des points cardinaux et modification du mouvement de précession des équinoxes), a pu produire une confusion dans l'esprit de prêtres insuffisamment formés, ou chez des autodidactes reconstituant les phénomènes à partir de textes qui leur semblaient obscurs. Ils auraient interprété ces deux informations comme un changement du sens de déplacement apparent du Soleil, croyant bon de préciser qu'il se levait auparavant à l'Ouest, et qu'il apparaissait désormais à l'Est (ou vice versa).
- ◆ Sixièmement, on pourrait imaginer que, si la croûte terrestre peut se déplacer par rapport à l'axe de rotation de la planète, elle est susceptible d'effectuer une rotation d'un demi-tour et de se retrouver dans une position inversée par rapport à la position actuelle (l'Antarctique au pôle nord et l'océan arctique au pôle sud). L'observation des prêtres égyptiens serait alors tout à fait exacte. Bien que cette dernière hypothèse paraisse délirante, on pourrait la rapprocher de la peinture du plafond de la tombe de Senmout, architecte et amant de la reine égyptienne Hatchepsout, qui présente le ciel "à l'envers", ainsi que d'une tradition mexicaine qui rapporte que "durant les ténèbres qui suivirent le cataclysme, chacun pariait sur l'endroit où le Soleil allait réapparaître mais, à la surprise générale, le Soleil se leva à l'Est".

Les peuples scandinaves mentionnent un long “hiver fimbul”, ou hiver terrible, au cours duquel l’axe de rotation de la Terre se déplaça, les neiges tombèrent de manière abondante sur certaines régions, formant de nouveaux glaciers. Il semble y avoir dans les traditions quelques traces “climatiques”, qui laissent penser qu’à la suite de ces événements le climat local a pu être fortement perturbé. Ces transformations peuvent être dues à la projection de poussières dans l’atmosphère, mais aussi au changement de latitude de certaines zones par suite de ce basculement.

Les désordres apportés dans le cours des saisons sont mentionnés par plusieurs auteurs de l’antiquité, en association avec les récits de cataclysmes. Il faut cependant être prudent, car on constate aujourd’hui des modifications climatiques d’ampleur significative, qui n’ont rien à voir avec des cataclysmes : le simple fait de détruire les forêts et de brûler du charbon ou du pétrole au rythme actuel pourrait bien amener des changements de climats d’une ampleur comparable ou même supérieure à celle des oscillations climatiques du Quaternaire [392].

Les observations astronomiques.

Beaucoup de traditions font état d’observations astronomiques associées aux cataclysmes rapportés plus haut. Les observations peuvent être directes, rendant compte du mouvement des astres ou de phénomènes célestes, ou indirectes, mentionnant des phénomènes périodiques ou liés au calendrier. Je vais donc examiner les traditions qui mentionnent sans ambiguïté des observations astronomiques sortant de l’ordinaire (et dans l’ordinaire il faut bien évidemment inclure les éclipses).

- ◆ Les indigènes du Mexique précolombien craignaient le retour d’un cataclysme à la fin de chaque période de cinquante-deux ans. Ils s’assemblaient à la fin de chacune de ces périodes pour observer la disparition de Vénus (coucher héliaque) et, si elle réapparaissait (lever héliaque) sans que le cataclysme ait eu lieu, ils se réjouissaient avec force fêtes, agrémentées de sacrifices humains. On peut rapprocher ce fait de la connaissance qu’avaient les Mayas de la durée de l’année de Vénus, et du cycle de conjonction entre Vénus et la Terre : huit années terrestres valent approximativement treize années vénusiennes, ce qui fait que dans cette période, un événement particulier lié à la conjonction héliocentrique Terre-Vénus, comme par exemple le lever héliaque de Vénus, se produit cinq fois, tous les 584 jours. Si l’on admet que la période de 52 “ans” mentionnée par ces traditions était en fait de 52 années vénusiennes (224,7 jours), on trouve que cette période correspond à 32 années terrestres, mais aussi, ce qui n’est pas banal, à 17 années martiennes (687 jours). Ce cycle de 32 de nos ans est donc lié à une position héliocentrique

particulière du groupe des trois planètes Vénus-Terre-Mars, comme par exemple (vu de la Terre), le lever héliaque simultané de Vénus et de Mars en conjonction. Si, au contraire, on prend comme "année" le cycle héliaque de Vénus, soit la grande année des Mayas (584 jours), on constate que cette durée de 52 ans est exactement l'intervalle de temps qui s'écoule durant quatre cycles magnétiques du Soleil (4 x 13 x 584 jours), soit 89 années ordinaires.

- ◆ Les Juifs, pareillement, comptaient sept périodes de sept ans (la septième année étant "l'année sabbatique"), et une année supplémentaire dite "du jubilé" était ajoutée à la fin du cycle pour faire cinquante. L'année du jubilé était marquée de sacrifices, et de coutumes telle que celle d'envoyer un bouc émissaire dans le désert à Azazel (c'est-à-dire à Lucifer). D'autres traditions semblent identifier Azazel à une divinité stellaire maléfique (quelquefois identifiée à Vénus). S'agissait-il simplement d'un mode de calcul plus ou moins religieux pour marquer le déroulement du temps (comme nos siècles par exemple), ou cela correspondait-il à des observations astronomiques ? Mystère...
- ◆ Les anciens textes mexicains précisent que le Soleil fut attaqué par Quetzal-Cohualt (le serpent à plumes); après la disparition de ce corps céleste à forme de serpent, le Soleil refusa de briller pendant quatre jours, le monde fut privé de lumière. Beaucoup de gens moururent alors. Par la suite, le corps à forme de serpent se métamorphosa en une grande étoile. L'étoile garda le nom de Quetzal-Cohualt. L'ordre des saisons et du temps fut perturbé. "C'est alors qu'ils (les Mexicains) réglèrent le comput des jours, des nuits et des heures, avec les différences de temps"... "Chose remarquable d'ailleurs, c'est du moment de son apparition que date la mesure du temps... Tlahuizcal-Panteucli, ou l'étoile du matin, se montra pour la première fois après les convulsions de la Terre abîmée par le déluge". On eut dit un monstrueux serpent. "Ce serpent est orné de plumes, c'est pourquoi on l'appelle Quetzal-Cohualt, Gukumatz, ou Kukulkan. Au moment où le monde s'apprête à sortir du chaos de la catastrophe, on le voit apparaître". Ces plumes dont s'ornait le serpent "représentaient des flammes de feu".
- ◆ Les traditions indiennes de la côte Ouest, en Amérique du Nord, rapportent qu'un monstre céleste apparut, "un sifflet à la bouche. Tout en volant, il sifflait de toute sa force, et faisait un bruit terrible... Il ressemblait à une énorme chauve souris, aux ailes déployées... Ses plumes s'agitaient et elles grandirent jusqu'à toucher les deux extrémités du ciel".
- ◆ Dans la "Cité de Dieu", Saint-Augustin déclare : "Je cite mot pour mot le passage tiré du livre de Marcus Varron, intitulé "De la race du peuple romain" : il se produisit au ciel un remarquable présage :

Castor rapporte que Vénus, appelée *Vesperugo* par Plaute et l'adorable *Hespéros* par Homère, fut l'objet d'un étrange prodige : elle changea de couleur, de dimension, de forme, de trajectoire, ce qui ne s'était jamais encore produit, et qui ne se reproduisit plus. *Adraste* de *Cysique*, et *Dion* de *Naples*, mathématiciens célèbres, affirment que l'observation eut lieu sous les règnes d'*Ogygès*. Il a été noté plus haut que, pour les Grecs, le nom d'*Ogygès* était attaché au second déluge.

- ◆ Des sources hébraïques (dans une chronique samaritaine) relatent qu'au cours de la conquête de la Palestine sous la conduite de *Josué*, "une étoile se leva à l'Est contre laquelle toute magie fut vaine".
- ◆ Les chroniques chinoises rapportent qu'une étoile brillante apparut à l'Est au temps de *Yao* (voir les deux références à l'époque de *Yao* déjà mentionnées plus haut).
- ◆ Plusieurs traditions (babylonienne, égyptienne, hindoue), mentionnent qu'à une certaine époque, Vénus changea son aspect habituel, devint très brillante, et qu'elle fut accompagnée "d'une traîne" comme l'est habituellement une comète.
- ◆ *Noga* des Hébreux (*Isaïe*), *Mithra* des Perses, *Isis* des Egyptiens, *Ishtar* des Babyloniens, *Astarté* des Phéniciens, *Athéna* des Grecs, *Mardouk* des Perses, pourraient être les différentes appellations d'une étoile apparaissant à des intervalles réguliers, et à laquelle étaient attachés respect et crainte. L'histoire de *Lucifer*, ange de lumière "précipité sur la Terre" pourrait également relever de cet archétype. Dans les psaumes babyloniens, *Ishtar* parle ainsi :

Je suis *Ishtar*
 Qui fait trembler les cieux et vaciller la Terre;
 Du feu de mes éclairs j'illumine le ciel,
 Mes averses de feu flagellent l'ennemi.
 Je suis *Ishtar*, et ma lumière au ciel se lève,
Ishtar, Reine des cieux, Reine de la lumière.

Je suis *Ishtar*, et je vogue à la cime du ciel,
 Je fais trembler les cieux et vaciller la Terre.
 Telle est ma renommée...
 J'allume ma lumière à l'horizon des cieux,
 Mon nom est honoré dans les maisons des hommes,
 Telle est ma renommée.
 Si je suis appelée "Reine de tous les cieux",
 Telle est ma renommée.
 Je brise et j'engloutis les montagnes du monde,
 Telle est ma renommée.

- ◆ *Ishtar* était aussi appelée "Reine des lamentations". *Assurbannipal*

parle d'elle "qui est vêtue de feu, porte une couronne d'une terrible splendeur, et a fait pleuvoir le feu en Arabie".

- ◆ Des tablettes d'argile babyloniennes relatent en écriture cunéiforme les anciens combats des dieux. Le dieu Mardouk occupe dans cette mythologie une place particulière. Diverses interprétations ont été proposées, mais l'une des plus solides et des plus séduisantes identifie les dieux aux planètes, et transpose le thème des combats en observations des trajectoires des planètes sur la voûte céleste; il semblerait dans cette hypothèse que Mardouk soit une planète supplémentaire par rapport à la liste des planètes connues, et que son arrivée "dans le combat" soit particulièrement décisive.
- ◆ Le mythe du serpent (ou dragon ou encore gorgone), semble être lié dans beaucoup de traditions à cette étoile. On retrouve dans de très vieilles légendes, comme celle de Persée, ou plus récemment la dévotion à Saint-Michel, le témoignage de l'effort des hommes pour échapper à l'implacable calamité symbolisée par ces animaux.

Le flou entre Vénus, comète à longue période, étoile nouvelle, calamités, sacrifices, etc... fut certainement à l'origine de la démarche de Velikovsky qui assimila Vénus à une comète captée par le Soleil. Cela le conduisit à émettre des hypothèses extravagantes sur les causes qui avaient conduit Vénus à pénétrer dans la région centrale du système solaire, et à s'y fixer, non sans avoir semé la terreur pendant quelques millénaires.

La modification du calendrier.

Un calendrier est un ensemble de règles arithmétiques qui permettent de lier dans une relation précise des périodes de temps associées aux mouvements des astres, à savoir :

- ◆ la rotation de la Terre sur elle-même (le jour).
- ◆ la rotation de la Lune autour de la Terre (le mois lunaire).
- ◆ la rotation de la Terre autour du Soleil (l'année).

Si une ou plusieurs de ces périodes (considérées dans l'absolu) changent, les relations arithmétiques qui les lient doivent changer aussi, sous peine de voir des effets indésirables se produire, qui portent atteinte aussi bien à l'efficacité des travaux agricoles qu'au prestige des prêtres astronomes chargés de prévoir certains événements (éclipses, crues des fleuves, etc...). Les chroniques chinoises mentionnent d'ailleurs l'exécution d'astronomes qui n'avaient pas su prédire une éclipse. Le métier est heureusement un peu moins risqué aujourd'hui : si l'on y coupe encore quelques têtes, c'est seulement à titre symbolique...

De nombreux changements brutaux des paramètres astronomiques sont rapportés, associés pour beaucoup aux cataclysmes terrestres, et ont nécessité la refonte du calendrier.

- ◆ La Bible (quatrième livre d'Esdra) précise que Moïse, après avoir guidé le peuple hors d'Égypte (rappelons les phénomènes hydrauliques ou sismiques associés à cette légende), était complètement désorienté avec le calendrier qui ne "fonctionnait plus". Il reçut des mains de Dieu un nouveau calendrier, sur le mont Sinaï, avec les fameuses Tables de la loi. D'autres sources rabbiniques mentionnent également ces phénomènes, en les associant toujours à l'époque de l'exode.
- ◆ Le livre d'Enoch, qui ne fait pas partie de la Bible (sans doute pour cause de polissonnerie trop caractérisée de la part des anges), précise que la durée de l'année est de 360 jours, ainsi que d'autres observations astronomiques fort intéressantes. Il est d'ailleurs curieux de constater que l'on y trouve aussi la mention d'une année durant 365 jours, ainsi que la relation du déluge, envoyé par Dieu justement pour punir les anges, et effacer la trace de leur descendance impure, fruit de leurs amours avec les "filles de la Terre".
- ◆ Le calendrier égyptien avait 360 jours (12 mois de 30 jours), plus cinq jours supplémentaires, dits "épagomènes" par les Grecs (Hérodote); en grec, "epago" signifie rajouter, ce qui pourrait indiquer qu'un ancien calendrier collant à une année de 360 jours fut modifié à une certaine époque par ajout de ces cinq jours supplémentaires. Ceci est confirmé par le "Livre de Sothis", attribué à Manethon (à tort d'après Velikovsky), ainsi que par Georgius Syncellus de Byzance.
- ◆ Plusieurs textes des Védas mentionnent une année qui comprenait 360 jours (divisée en 12 mois de 30 jours). Nulle part il n'y est fait mention de cinq jours intercalaires (comme en Égypte). Ces mêmes textes précisent que le mois lunaire avait 30 jours, les 15 premiers étant ceux de la Lune croissante, et les 15 suivants ceux de la Lune décroissante. La Lune était-elle en résonance 12/1 par rapport à la Terre à une certaine époque ? Ou faut-il croire que non ? En effet un os gravé vieux de 40 millénaires, trouvé par l'archéologue Lartet, montre des séries de 59 traits, qui pourraient rendre compte de l'observation de paires de mois lunaires, de même durée qu'actuellement.
- ◆ Les brahmanes hindous savaient que "seule la révolution des âges a produit ici une différence dans l'estimation du temps" (Surya Siddhanta). Le même ouvrage ajoute à propos du mot "bija", ou correction du temps à chaque nouvel âge : "Le temps est le destructeur des mondes".

- ◆ L'ancienne année des Perses comprenait également 360 jours. Le "Bundehesh" précise les mouvements du Soleil au cours de ces 360 jours (l'évolution de sa déclinaison sur l'horizon). A une certaine époque, cinq jours furent ajoutés, mais sans que l'on rectifie le texte sur la "loi de déclinaison" du Soleil, qui gardait la référence à 360 jours; ceci permettait la mise en concordance avec la division de l'horizon en 360 degrés, la division de l'échelle angulaire étant en quelque sorte identique à la division de l'échelle du temps, ce qui était assez pratique pour suivre le cours du Soleil. On trouve une description assez semblable dans le livre d'Enoch.
- ◆ On sait que l'ancienne année de Babylone avait 360 jours. Csétias a écrit que les murs de Babylone avaient 360 "furlongs" de long, autant que de jours dans l'année. L'invention du zodiaque est attribuée aux astronomes de cette ville, qui auraient divisé chaque mois de trente jours en trois décans, de sorte que chaque décan représente dix degrés du mouvement du Soleil par rapport aux étoiles.
- ◆ En Assyrie, l'année comprenait 360 jours. La décade comprenait 3600 jours. Cela peut laisser supposer que le chiffre de 360 était relativement précis, à la différence du chiffre actuel de 365 qui nécessite des recalages fréquents (années bissextiles).
- ◆ Plutarque évoque par une allégorie cet accroissement de la durée de l'année. "Hermès, qui jouait avec la Lune, gagna la soixante-dixième partie de chacune de ses périodes d'illumination, et avec tous ses gains, il composa cinq jours qu'il intercala parmi les 360 jours". Rappelons qu'Hermès était probablement identifié avec le Thot, le dieu des scribes Egyptiens, et que Thot passait pour avoir été un "initiateur" des arts et des sciences dans l'Egypte primitive. Plutarque a écrit dans "La vie de Numa" qu'à l'époque de Romulus l'année romaine avait 360 jours.
- ◆ Les Mayas avaient également une année de 360 jours. Ils lui rajoutèrent une période de cinq jours pour créer une année "nouvelle" qu'ils appelèrent "Tun".
- ◆ Les Chinois passèrent de l'année de 360 jours à l'année de 365,25 jours en rajoutant une période de 5 jours 1/4 qu'ils nommèrent Khe-Ying. Curieusement, ils se mirent à diviser la sphère céleste en 365,25 subdivisions, pour conserver l'ancien principe d'équivalence entre l'unité d'angle et l'unité de temps, un peu comme les astronomes modernes repèrent les étoiles en heures et minutes sur l'axe d'ascension droite.
- ◆ Au Pérou, les envahisseurs espagnols relatent que les traditions indigènes précisaient que la mesure du temps remontait au dernier cataclysme. Après celui-ci, le roi Inti Capac Yupanqui fit faire des observations. Celles-ci amenèrent à changer la durée de l'année, pour la passer à 365 jours et cinq heures.

- ◆ Les chercheurs qui travaillent sur les “cernes de croissance” des coraux fossiles [406, 410] constatent que dans un passé assez récent, on compte en moyenne 360 cernes de croissance quotidiens par an au lieu de 365. Certains chercheurs, assez désorientés par cette observation, ont imaginé qu’il y a quelques millénaires, les coraux ne faisaient pas de cernes de croissance durant les cinq jours de l’année de plus hautes marées. Leur raisonnement est plausible, mais à ma connaissance on n’a pas observé ce phénomène sur des coraux récents.

Il semble donc qu’il y ait un invariant dans les traditions des peuples tout autour du monde, pour relater le passage d’une année de 360 jours (avec peut-être des mois lunaires de 30 jours), à une année de 365,25 jours avec des mois lunaires de 29,5 jours. Le premier chiffre étant très commode pour les calculs, il n’est pas surprenant que l’unité d’angle adoptée pour diviser la sphère céleste et enregistrer le cours des saisons par la marche du Soleil ait été aussi de 360 unités. Si l’on suppose constante la période absolue de rotation de la Terre sur elle-même, il faut supposer que la Terre et la Lune ont été perturbées l’une et l’autre par une interaction extérieure pour changer ainsi leurs périodes de révolutions synodiques respectives. On peut penser aussi que le mois lunaire de 30 jours n’était qu’un artifice “civil”, comme nos mois actuels, et qu’il ne correspondait pas aux mouvements de la Lune. La modification de la durée relative de l’année (exprimée en nombre de jours), pourrait dans ce cas être due soit à une modification des paramètres de l’orbite Terrestre, soit à un changement de la vitesse de rotation de la Terre sur elle-même.

La chronologie biblique de Velikovsky.

Velikovsky argumente sur les différentes observations qu’il rapporte, et surtout sur les textes de l’Ancien Testament pour penser qu’une modification de la durée de l’année avait eu lieu, soit au quinzième siècle avant J.C., soit au septième siècle avant J.C.. Il pensait notamment que la première de ces modifications avait entraîné la refonte du calendrier par Moïse. Il est clair que les démonstrations chronologiques sur lesquelles il s’appuyait sont très discutables, mais il n’est pas impossible qu’il ait eu en partie raison et qu’une révision du calendrier ait été nécessaire à ces époques, comme par exemple la révision grégorienne que nous avons connue il y a quelques siècles. Mais s’agissait-il d’une grande révision, qui aurait fait passer de 360 jours à 365 jours ? Il est permis d’en douter, grâce à l’interprétation du document irréfutable que constituent la pierre de Palerme et la pierre du Caire, qui sont les deux morceaux d’une même table d’enregistrement des événements marquants pour l’ancien empire égyptien. Les durées assignées aux règnes des pharaons Shepsekaf et Neferirkare, lors de leur accession au trône,

permettent de savoir que l'année avait bien 365 jours à cette époque. En effet, on y lisait que le pharaon précédent avait régné "x" jours dans l'année, et le pharaon suivant "y" jour, et la somme "x+y" vaut toujours 365... Les textes des pyramides (Pharaon Ounas, fin de la cinquième dynastie) précisent également ce chiffre. Il est donc clair que depuis la quatrième dynastie au moins (époque de Kheops, soit 2700 avant J.C.), le calendrier Egyptien comportait 365 jours. Donc, les mentions du calendrier de 360 jours, y compris dans la Bible, en admettant qu'elles correspondent à une réalité physique, remonteraient à des périodes beaucoup plus anciennes de la protohistoire.

En résumé.

La plus grande partie des témoignages cités ci-dessus proviennent des livres des Deribéré ou de Velikovsky. Reprenant les témoignages cités en vrac et sans souci de classement par Velikovsky, suivant un classement géographique par les Deribéré, ou quelques autres observations, j'ai effectué un travail de tri et de classement par type d'effet physique rapporté. Contrairement à certains auteurs, qui ne voient dans cette mythologie que le reflet d'invariants dans la structure du subconscient humain [107, 112, 124], je pense qu'il n'y a que deux explications possibles à l'assez bonne concordance des observations confrontée à la diversité d'origine géographique des témoignages :

- ◆ Soit toutes ces traditions proviennent d'une même civilisation. Un empire aurait établi son pouvoir sur l'ensemble de la planète dans des temps reculés, ou un système de pensée (religieux par exemple) se serait répandu universellement, véhiculant des traditions.
- ◆ Soit il s'agit de traces de cataclysmes qui se sont réellement déroulés dans le passé, et qui ont été d'une ampleur telle que l'ensemble de la planète en a été affecté.

Certains indices, comme le texte de Platon ou la constatation de racines linguistiques communes entre de nombreux peuples de la planète, sont en faveur de la première hypothèse. Par exemple les langues indo-européennes, dont fait partie le Sanskrit (langue religieuse indienne) dérivent d'une racine commune [208, 242, 260]. Autre exemple, les archéologues s'accordent pour penser que le mégalithisme est un courant de pensée, à la fois social, religieux et technologique, qui s'est répandu sur la planète entre 6000 b.c. et 2000 b.c. en respectant les caractères propres des civilisations qu'il abordait.

Le rapprochement entre les témoignages sur l'arrêt de la rotation de la Terre, avec les décalages horaires en concordance, bien qu'il s'agisse de l'observation la plus incroyable de la série, ainsi que les variations locales dans les observations physiques rapportées, sont plutôt en faveur

de la seconde hypothèse : Les phénomènes observés lors d'un cataclysme planétaire doivent en effet différer selon la configuration des lieux.

Cela dit, les deux hypothèses ne s'excluent pas, et il se pourrait que toutes deux soient vraies. Il en découlerait alors que les textes de Platon sont vraiment des textes historiques, et l'on pourrait légitimement en inférer que ce courant civilisateur mégalithique était bien l'héritier de la grande civilisation disparue dans le passé.

Seules des observations apportées par des sciences plus "dures" permettront d'avancer dans ce débat : ce sera l'objet des deux chapitres qui suivent, consacrés respectivement à la géologie et à l'évolution des espèces vivantes.

Le schéma ci-dessous montre comment peut s'apprécier la coïncidence entre les décalages horaires rapportés par les traditions du "miracle de Josué" (en ordonnée) et ceux qui correspondent à l'origine géographique des traditions (en abscisse).

